

JACCOTTET

A la lumière d'hiver
suivi de
Pensées sous les nuages

JACCOTTET, Philippe, *A la lumière d'hiver*, suivi de *Pensées sous les nuages*. Paris. NRF. Poésie/Gallimard. 1994. 171 pages.

Ce recueil rassemble des poèmes de Jaccottet (1920-2021) écrits entre 1966 et 1982. *A la lumière d'hiver* s'ouvre sur *Leçons* – 1966-1967, publié en 1969, repris en 1971 et ici remanié – suivi de *Chants d'en-bas* – écrit en 1973, publié en 1974 et retouché ; les poèmes qui y figurent datent de 1974 à 1975. *Pensées sous les nuages* regroupe des poèmes écrits entre 1976 et 1982, dont certains ont joui d'une première publication.

Leçons et *Chants d'en-bas* ont pour thématique dominante la mort, la séparation, le temps qui passe, thèmes que prolonge à sa manière *A la lumière d'hiver*, davantage tourné vers le vieillissement. *Pensées sous les nuages* présente des poèmes questionnant la perception des choses, voir, sentir, entendre, toute une partie étant consacrée au grand musicien anglais de l'époque baroque, Henry Purcell (1656-1695). Ce sont dans l'ensemble des textes/poèmes d'une tonalité un peu sombre, exprimant le doute, l'incertitude, même si plusieurs sont consacrés au « mot joie ».

Jaccottet écrit en vers dit libres, la liberté consistant à s'autonomiser de la rime et du mètre. C'est une facilité à laquelle l'infâme, l'intelligent et sensible Houellebecq n'avait pas cédé dans ses poèmes rassemblés en 2014 par J'ai lu, car elle éloigne le poème de la musique, à laquelle il est originellement lié, éloignement qui n'est pas en français compensé par l'accentuation que connaît la plupart des langues (allemand, anglais, espagnol, italien, portugais...). Le français, langue très lourde – l'accent tombe toujours en fin de mot, en fin de proposition, en fin de phrase – gagne avec rime et mètre une musicalité qui lui fait intrinsèquement défaut. Cela dit, Jaccottet est toujours intelligible et parle avec beaucoup de délicatesse, de pudeur, de sensibilité de lui et du monde qui l'entoure, de ses questionnements, de ses peurs et de ses ravissements, qui sont aussi les nôtres.

Citations

« Un homme – ce hasard aérien
plus grêle sous la foudre qu'insecte de verre et de tulle,
ce rocher de bonté grondeuse et de sourire,
ce vase plus lourd à mesure de travaux, de souvenirs-,
arrachez-lui le souffle : pourriture. » *Leçons*, p.27.

« C'est autre chose, et pire, ce qui fait un être
se recroqueviller sur lui-même, reculer
tout au fond de la chambre, appeler à l'aide
n'importe qui, n'importe comment :
c'est ce qui n'a ni forme, ni visage, ni aucun nom,
ce qu'on ne peut apprivoiser dans les images
heureuses, ni soumettre aux lois des mots,
ce qui déchire la page
comme cela déchire la peau,
ce qui empêche de parler en autre langue que de bête. » *Chants d'en-bas*. p. 44

« l'aiguille du temps brille et court dans la soie noire,

mais je n'ai plus de mètre dans les mains,
rien que la fraîcheur, une fraîcheur obscure
dont on recueille le parfum rapide avant le jour. » *A la lumière d'hiver*. p. 86

« Cette montagne a son double dans mon cœur.

Je m'adosse à son ombre
je recueille dans mes mains son silence
afin qu'il gagne en moi et hors de moi,
qu'il s'étende, qu'il apaise et purifie.
Me voici vêtu d'elle comme d'un manteau

Mais plus puissante, dirait-on que les montagnes
et toute lame blanche sortie de leur forge
la frêle clef du sourire. » *in Le mot joie . Pensées sous les nuages*. p.141

« Écoute : comment se peut-il
que notre voix troublée se mêle ainsi
aux étoiles ?

Il lui a fait gravir le ciel
sur des degrés de verre
par la grâce juvénile de son art. » *in Henry Purcell. Pensées sous les nuages*. p.159